

Friches n° 130 (octobre 2019)

LE COUP DE CŒUR

de Sylvie Principaud

Albertine BENEDETTO : **VIDER LES LIEUX**. Dessins d'Hélène Baumel.

Éditions Al Manar, 2019, 16 euros.

Le titre du recueil paraît brutal, donne une impression d'urgence, et l'illustration de la couverture par Hélène Baumel trace un chemin crépusculaire vers un infini qui s'éclaircit, terre et ciel rappelant les paysages tourmentés de Friedrich. Cependant les paysages méditerranéens évoqués par la poétesse (soulignons que par sa formation gréco-latine Albertine Benedetto est imprégnée par la culture méditerranéenne, ses parfums, ses végétaux, la mer...) nous laissent une impression de regret apaisé. Il a pourtant fallu quitter la maison de son enfance et son jardin, revivre malgré le manque et l'absence car

reste le trésor de l'enfance

cette force d'amour à l'usage du temps

une furieuse envie de vivre

Mais le temps qui, en effet, finit toujours par nous inviter à "vider les lieux", lui a donné un regard sensible qui sait recréer sans pathos dans le présent les traces d'un lointain passé.

Ainsi le recueil se divise-t-il en trois parties bien distinctes : "Les lieux", "Reliques" et "Je suis là". Dans la première, la poétesse, en latiniste avertie, transpose l'image de sa mémoire livresque de la Via Appia qui illustre son livre de 4^{ème} d'une *voie bordée de pins et de monuments / des morts qu'on a laissés là fragments mêlés / à la poussière ocre dans les sandales en une image en couleurs / [qui] sort dans la campagne romaine*. La couleur ocre domine dans les illustrations du recueil comme sur cette terre latine. La visite des catacombes devient la métaphore de ce que *nous les vivants / ... cherchons / comme un avant-goût des ténèbres* et l'auteure s'interroge :

il battait comment le cœur de ces ombres

doigts serrés sur les lampes à huile ?

La poétesse se souvient aussi avec nostalgie d'une *maison aux yeux clos et de ses intérieurs retournés / en mue d'étoffes et de papiers / exhumés du fond des meubles / un labyrinthe de signes / où s'égarer* . Mais son optimisme reprend le dessus : même si l'enfance n'est plus, elle reste lumineuse :

Toujours l'enfance bondit

de pierre en pierre dans le lit du torrent

car les enfants sont *ivres de rien d'une joie / intarissable...* Le rythme du poème épouse avec bonheur le souvenir. Même si la mort semble inéluctable, *toujours il faut s'en aller / sans rien prendre / quitter la maison*

même si longtemps cette maison, on l'a rêvée. Se résigner sans amertume puisque les souvenirs heureux nous habitent. Ironie tendre aussi car *les morts s'étonnent en novembre / de ce raffut qu'on fait là-haut / à coups de brosses et de seaux*. Le dessin de la dernière page du livre illustre ces dernières évocations dans les tons chauds et contrastés de l'automne où l'ocre se marie progressivement au noir.

Dans la seconde partie, "Reliques", nous assistons à la déconstruction de nos certitudes et de nos illusions : la maison est vidée de *ces meubles déchus //... // en tas / sur le trottoir // dans les marges / d'une histoire qu'on va / continuer sans eux* et le jardin devient *lieu de bascule //... dans l'épaisseur / d'un temps qu'on croyait solide*.

Le "Je suis là" de la dernière partie s'affirme comme une espérance, celle de rejoindre ceux que nous aimions et qui, peut-être, nous attendent (cf. la dédicace en tête du recueil : "A nos aimés") :

quand elle viendra nous cueillir

pour nous coucher dans ses herbiers géants

et ce désir fou de revivre la sensation d'un geste humain :

avec l'ombre de nos mains

nous nous toucherons encore

désir fou illustré de manière troublante et mystérieuse par Hélène Baumel qui sait suggérer dans un mouvement furtif ces âmes errantes qui se cherchent et parfois se rapprochent.

Albertine Benedetto a su traiter avec une sensibilité et une émotion contenue ce thème du manque, de l'absence et de nos chagrins. Mais elle élargit l'horizon par son élan plein de promesses, cette *furieuse envie de vivre* qu'elle nous fait partager et qui nous enchante.